

Luc Blanvillain

Mes
parents
sont dans
ma
classe



Le livre

Hier soir encore, je disposais de parents normaux, tous deux âgés de 36 ans. Ce matin, à mon réveil, ils en avaient 11. J'ai très vite deviné d'où cela venait. Depuis le début de l'année scolaire, je déteste la sixième. Et mes parents, au lieu de me comprendre et de trouver une solution simple – m'offrir un tour du monde, par exemple –, répètent à l'envi qu'ils adoreraient avoir mon âge. Moi, je réponds invariablement : « J'aimerais vous voir à ma place. » Apparemment, mon vœu vient d'être exaucé...

L'auteur

Luc Blanvillain est père de trois enfants, enseigne le français à Lannion et a déjà publié quelques romans pour la jeunesse, dont le remarqué *Crimes et jeans slim*. Il se régale à mettre en scène élèves, parents et enseignants, ce trio infernal qu'il fréquente assidûment. « Le monde est ma principale source d'inspiration. Je le fais juste tourner un peu plus vite ou moins rond. »

Luc Blanvillain

Mes parents sont
dans ma classe

Illustrations de Nathalie Desforges

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Pour mes parents

Prologue

Mes parents sont dans ma classe.

Désolée pour les âmes sensibles, mais je préfère ne pas maquiller la vérité. C'est arrivé par ma faute.

Hier soir encore, je disposais de parents normaux, tous deux âgés de trente-six ans. Ce matin, ils en ont onze.

Je tiens à préciser que je n'ai pas tous les torts. Je me suis toujours correctement occupée de mes parents. J'ai consolé ma mère à chaque rentrée des classes, quand elle pleurait à chaudes larmes au moment de me lâcher la main. J'ai souvent autorisé mon père à ne me relire que trois fois mon histoire du soir. Alors qu'une bonne histoire, surtout quand elle précède une longue nuit solitaire, doit être lue cinq ou six fois, avec des voix différentes selon les personnages. Tout le monde le sait.

Au fond, j'ai peut-être été trop conciliante.

Puisse mon récit servir de leçon à ceux qui oseront le lire. L'éducation des parents est une tâche épuisante. Elle nécessite une attention de chaque instant. Au moindre relâchement, l'horreur s'abat sur vous sans prévenir.

C'est ce qui m'est arrivé.

La métamorphose

Bien sûr, quand je me suis réveillée et que j'ai vu ces deux enfants à mon chevet, dans leurs pyjamas trop grands, je n'ai pas compris. Ou plutôt, je n'ai pas voulu comprendre. Pas osé. Mais je les reconnaissais parfaitement. Ils avaient le même air ahuri que sur leurs photos de jeunesse, celles que mes grands-parents me montrent chaque fois que nous leur rendons visite. Mon père de nouveau affligé d'une tignasse luxuriante. Ma mère affublée de mon visage. On m'a toujours dit que j'étais le portrait de ma mère. Je comprenais mieux ce que cela signifiait. Je contemplais mon reflet, évadé du miroir. Mêmes yeux noisette, mêmes cheveux caramel, même bouche gourmande.

Mais j'étais surtout ébahie par leurs pyjamas. Ma mère tient à être correctement habillée la nuit, au cas où nous passerions à la télé, suite à un séisme ou à un incendie. La petite tête cramoisie

de mon père dépassait d'une ample veste en tafetas, boutonnée jusqu'au col. Et le joli pantalon rose de ma mère tire-bouchonnait sur des mules devenues immenses.

– Qui êtes-vous? ai-je tout de même balbutié en me recroquevillant au fond du lit.

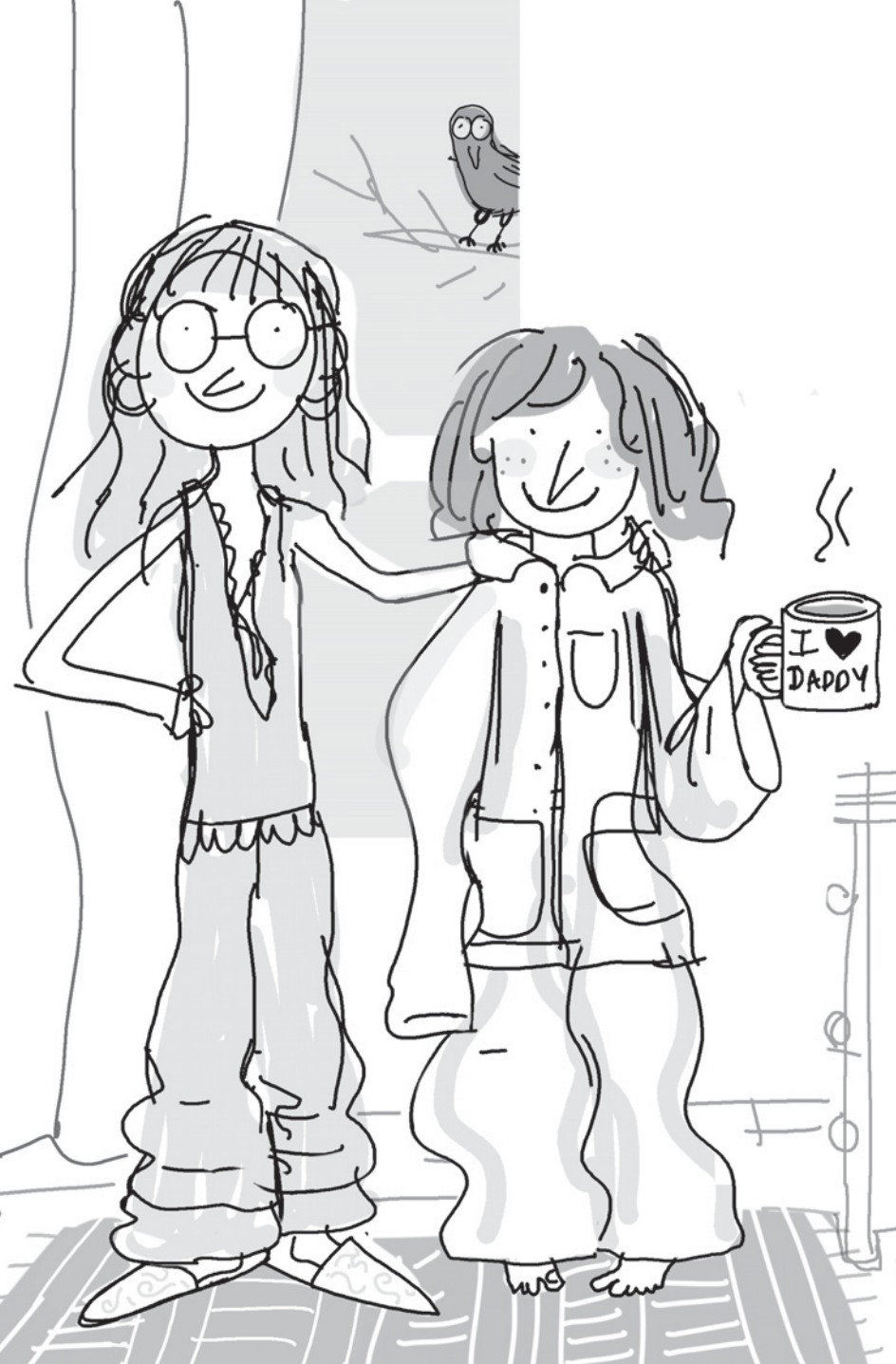
– Ne fais pas l'imbécile, Fanny, a rétorqué mon père d'une voix flûtée.

Jamais je n'ai autant désiré me rendormir. Ou me réveiller. Mais nous étions en pleine réalité. Un corbeau a croassé dehors. C'était l'heure de se préparer pour le collège.

Cette pensée m'a paralysée. Le collège. J'ai deviné que tout partait de là. Depuis le début de l'année scolaire, je m'étais plainte du collège. Je détestais la sixième. Et mes parents, au lieu de me comprendre et de trouver une solution simple, m'offrir un tour du monde, par exemple, répétaient à l'envi qu'ils adoreraient avoir mon âge. Moi je répondais invariablement: «Je voudrais vous y voir.»

Il ne faut pas tenter le sort.

– Expliquez-moi ce qui s'est passé... ai-je imploré.



J'espérais peut-être gagner du temps, même si je ne savais plus très bien ce que signifiait cette expression. Il y avait forcément une erreur quelque part. Un malentendu. Tout allait rentrer dans l'ordre.

– Nous l'ignorons, a répondu mon père. Nous nous sommes réveillés comme ça. Au début, j'ai cru que tu nous avais joué un tour.

Il a voulu esquisser l'un de ses gestes favoris : gratter vigoureusement la peau nue de son crâne. Mais il a sursauté quand ses doigts ont senti, à travers l'étoffe de sa manche trop longue, sa chevelure hirsute et vigoureuse.

Ma mère a pris la parole à son tour.

– J'appelle Monique.

Elle a quitté ma chambre à grands pas résolu pour réapparaître munie de son portable. Monique est la meilleure amie de maman. Elle est psychologue. C'est à moi qu'elles doivent leur amitié. Elles ont appris à se connaître, à force d'évoquer mon cas. On me fait consulter Monique à peu près depuis ma naissance. Je suis une fille adorable, mais je reconnais que j'ai mon petit caractère. Je ne tolère pas qu'on me brime en m'impo-

sant quoi que ce soit. Je mange ce que je veux, dors quand je veux, respire si je veux. «J'appelle Monique» est la phrase fétiche de maman. Elle avait bien identifié que leur métamorphose requérait probablement les compétences de son amie.

Comme papa a exigé que maman mette le haut-parleur, j'ai connu tout de suite le diagnostic de Monique. Enfin, presque tout de suite, parce qu'elle a d'abord cru que c'était moi qui lui téléphonais pour lui faire une blague. Comme si j'avais le cœur à plaisanter.

– Ce n'est pas très courant, a-t-elle conclu, mais j'ai déjà entendu parler de cas semblables. Des régressions temporelles. Vous avez toujours eu un peu de mal à vous opposer aux désirs de Fanny. Elle a probablement souhaité vous donner une leçon. Vous voir à sa place.

– Jamais de la vie! ai-je gémi.

– Même toi, m'a répondu Monique, tu ne contrôles pas bien ta volonté. La preuve.

– Est-ce que le... phénomène va durer longtemps? est intervenu papa.

– Aucune idée. Tout rentrera dans l'ordre quand Fanny le voudra vraiment.

– Mais je le veux vraiment!

– C'est ce que tu crois. Je n'en suis pas si sûre. En attendant, prenez votre mal en patience. N'hésitez pas à me rappeler.

Et elle a raccroché.

Plusieurs secondes ont passé, très lentement, sans faire de bruit. Je me suis aperçue que je serrais un oreiller contre mon ventre. Papa palpait son visage compact, sans double menton.

– Tu vois, a soupiré ma mère. Nous ne sommes pas assez fermes. Tu lui passes tous ses caprices.

– Moi? a hurlé papa, de sa voix de souris.

C'était terrifiant de voir ces deux gosses se disputer à mon sujet. J'ai repoussé doucement la couette, je me suis levée lentement, sans gestes brusques. Nous sommes restés debout un bon moment, à nous regarder avec suspicion, comme des triplés de l'enfer.

– Bon, maintenant ça suffit, a intimé papa. J'ai du travail.

– Ma chérie, s'il te plaît, a pleurniché maman. Mon premier rendez-vous est dans une heure.

Ma mère est médecin et mon père scénariste pour la télévision. En unissant leurs compétences,

ils arriveraient peut-être à nous sortir de cette situation. Mais pour l'heure, ils paraissaient totalement démunis. Comme je ne bougeais pas, craignant d'aggraver les choses, maman s'est massé les yeux, signe qu'elle allait prendre une décision. Mon père scrutait avec dépit ses pieds minuscules.

– Il faut que je commence par prévenir Ghislaine.

Ghislaine est la secrétaire de maman. Une dame très polie. Elle adore que les gens souffrent de maladies atroces, pour pouvoir en parler à ses copines. Elle a décroché tout de suite.

– Bonjour Ghislaine, c'est moi.

Il y a eu quelques secondes de flottement, puis maman s'est reprise :

– Je veux dire, c'est ma fille. Enfin, je suis la fille du docteur Boucart. C'est pour prévenir qu'elle est, heu... malade. Rien de grave. Une laryngite. Je suis aphone. Elle ne peut plus parler. Bref, vous m'annulez tous ses rendez-vous pour aujourd'hui. Elle vous recontactera dès que j'irai mieux.

– Tant que tu y es, ai-je hasardé presque timidement, appelle le collègue pour dire que je n'irai pas.

Mon père s'est cabré.

– Le collège? Et pourquoi donc? Tu n'es pas... souffrante, toi. Hors de question. Tu te prépares et tu files.

J'ai failli me mettre en colère. Je n'ai pas l'habitude que les garçons me donnent des ordres. Surtout les garçons plus petits que moi.

– J'ai une idée, s'est alors exclamée maman. Et c'est là que tout a basculé. À ce moment précis.

– Nous allons t'accompagner.

– M'accompagner? Pas la peine, maman. Je connais le chemin. Vous avez besoin de repos.

– Non, je veux dire que nous allons passer la journée avec toi. En classe. Depuis le temps que tu nous en parles, tu as fini par piquer ma curiosité.

– Maman, tu plaisantes?

– Pas du tout. Arnaud, tu peux nous arranger ça avec Bernard?

Bernard est le directeur du collège. Papa et lui se sont connus en sixième. Bien entendu, j'ai tout fait jusqu'à présent pour qu'aucun de mes amis ne soit au courant. Bernard admire beaucoup mon père et serait prêt à tout pour décrocher un petit rôle dans l'un de ses téléfilms.

J'ai traversé un bref moment d'espoir. L'auteur de mes jours est un homme raisonnable, rationnel, posé. Il écrit des histoires vraisemblables et documentées. Je n'imaginai pas une seconde qu'il allait appeler son ancien condisciple pour lui expliquer qu'il avait brutalement rajeuni de vingt-cinq ans et qu'il sollicitait l'autorisation de passer une journée dans la classe de sa fille.

J'avais tort.

Il a souri.

Comme chaque fois que l'inspiration lui vient.

– Pas bête. C'est une excellente occasion de collecter des renseignements pour une future série sur les mœurs collégiennes. Et puis, Fanny, peut-être que si notre présence parmi tes amis te déplait tu nous rendras notre âge. Je vais demander à Bernard de nous présenter comme tes cousins de... d'outre-mer, qui passent quelques jours de vacances en métropole.

– Attendez! ai-je hurlé. Je vais... je vous retransmette tout de suite. Laissez-moi une chance.

Ils ont attendu. Mais je voyais bien qu'ils s'amusaient déjà beaucoup. Monique s'était sûrement trompée. Ce n'était pas ma volonté qui les

avait ainsi mués en créatures monstrueuses, mais la leur. D'ailleurs, malgré tous mes efforts pour faire tomber les cheveux de mon père et les joues de ma mère, pour leur creuser des rides, leur ramollir la peau, rien ne s'est produit. Il suffisait peut-être de renverser mentalement les formules magiques que j'entendais tous les jours dans les pubs pour les crèmes anti-âge. J'ai donc essayé de les dépulper, de les déstructurer, de les déshydrater. Peine perdue.

Dans les profondeurs les plus secrètes de son être, l'un ou l'une d'entre nous se réjouissait de cette abominable situation.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

Journal d'un nul débutant
Mon stress monstre

Collection MÉDIUM

Cupidon Power
La nébuleuse Alma

© 2015, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition papier
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2015

ISBN 978-2-211-23854-0